

Un peu trop libre, la libre antenne ?

La radio n'a pas dit son dernier mot. La concurrence féroce de la télévision et d'Internet ne l'a pas encore envoyée prendre la poussière dans le grand musée du XX^e siècle. Tous les jours, et surtout tous les soirs, bon nombre d'adolescents écoutent, plus ou moins en cachette, les ondes radiophoniques. Les raisons de cet engouement presque anachronique ? La musique, bien sûr, mais aussi la libre antenne.

DÉCRYPTAGE

La libre antenne radiophonique, c'est quoi ? Un programme interactif, une discussion, en direct et à bâtons rompus, entre l'animateur et un ou plusieurs auditeurs. Le phénomène n'est pas nouveau, les radios françaises Skyrock et Fun Radio scotchaient déjà les ados au poste, il y a presque vingt ans.

Comme son nom l'indique, la libre antenne implique la liberté, notamment celle du ton dont raffolent les jeunes. Bien qu'il existe de nombreux formats de libre antenne, les émissions orientées "ados" mêlent souvent débat, divertissement et expériences personnelles, le tout saupoudré d'un soupçon de voyeurisme : une recette depuis longtemps éprouvée (et récemment recyclée par la télévision).

Sexualité, santé, drogues, suicide, les thèmes abordés explorent sans tabous leur intimité. Les émissions alternent sujets graves et moments plus légers (voire franchement délirants), et outre les débats, des jeux ou des canulars radiotéléphoniques en direct comblent parfois le temps d'antenne. L'utilisation du jargon "jeune", l'interactivité - via le téléphone, les SMS ou Internet - et l'heure tardive de diffusion (hors de la "zone de confiance" décrétée entre 6 et 22h) créent une intimité entre les différents intervenants et les auditeurs.

Les jeunes parlent aux jeunes

Dans le cadre de travaux sur la participation des mineurs dans les programmes audiovisuels, le CSA a analysé des centaines d'heures de libre antenne. Les premières conclusions sont mitigées. En dépit d'excellents forums sur les ondes des radios locales et associatives, la libre antenne véhicule trop souvent une série d'images négatives, principalement le racisme, le sexisme et le populisme, de façon tantôt latente, tantôt explicite.

L'inadmissible passivité de certains animateurs face aux interventions préoccupantes met en lumière la responsabilité éditoriale des stations de radio. La libre antenne est un exercice délicat,

un travail d'équilibriste sans cesse sur le fil du rasoir. Gare aux dérapages, car c'est bien de cela dont il s'agit. Le concept est difficile à définir : où se situe la frontière exacte entre l'opinion et le délit, quelle est la limite entre l'humour grivois et le sexisme ? En direct, il est parfois difficile de trancher. Aucune loi ne punit la bêtise ou le mauvais goût.

Interdire ? Au contraire !

Le Conseil Supérieur de l'Audiovisuel souhaite-t-il interdire la libre antenne ? Pas du tout. Ce serait le confiner dans une fonction de chien de garde médiatique et oublier que dans ses attributions figurent la promotion de la liberté d'expression et de la créativité. Pas question de passer sous silence les sujets sensibles, le débat est préféré à la censure, du moins tant que l'animateur ne se contente pas de jouer l'arbitre-chahuteur dans une émission-défouloir. Son rôle social l'oblige à recadrer les débats, il doit rebondir sur les aberrations pour appeler à la contradiction.

Le CSA encourage vivement la libre antenne, mais veut l'encadrer pour protéger les auditeurs

les plus vulnérables. D'où ces recommandations, destinées avant tout aux professionnels du secteur : modérer, prévenir, filtrer, évaluer le travail a posteriori et assurer le suivi des témoignages problématiques. La libre antenne radiophonique est considérée comme une force culturelle, sociale et démocratique, un espace précieux d'exercice de la liberté d'expression, complémentaire avec le milieu éducatif et la famille.

Et vous, les parents ?

La réflexion du CSA sur la libre antenne vous concerne donc également vous, les parents, dans un premier temps pour vous informer, pour que vous réalisiez l'influence de certaines émissions de

radio sur vos ados. Vous êtes en première ligne pour détecter les comportements problématiques et trouver des solutions. S'il n'est certes pas facile de savoir si votre fiston porte des écouteurs sous la couette, il n'est pas compliqué de constater qu'il a veillé la moitié de la nuit ou que son crédit GSM s'épuise en un clin d'œil à force de SMS surtaxés. Soyez attentif à certains changements de comportement, tenez-vous prêt à réagir si ses positions se radicalisent, s'il recourt à des raccourcis douteux, tient

des propos discriminatoires ou liberticides. Bien sûr, il faut pouvoir accepter qu'une partie de sa vie échappe à votre contrôle parental, qu'un ado a le droit - et même le devoir - de défendre sa propre opinion. Mais, tel l'animateur de libre antenne, vous devez pouvoir recadrer les débats. Encouragez-le à s'exprimer (pourquoi pas via les sujets de l'Actu Jeune tous les quinze jours dans le Ligueur), il vous étonnera. Le dialogue permet d'enrichir

ses points de vue en le confrontant à la diversité des opinions tout en mesurant l'influence de certaines croyances dans son cerveau en ébullition. Ces discussions seront l'occasion de le mettre en garde contre le poids des mots, mais aussi de mieux se connaître et de mieux s'entendre. Contrairement aux idées reçues, les parents et les ados peuvent se comprendre, il suffit de trouver la bonne longueur d'onde.

■ **Mathieu Nguyen**